



Recensions

Jeffrey, D. et Sun, F. (2006). *Enseignants dans la violence*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Se fondant sur le fait que les enseignants sont en interaction avec d'autres personnes comme leurs collègues, les membres de la direction, les parents et les élèves, les auteurs affirment sans ambages que « l'enseignement est une profession touchée par la violence au travail » (p. 13).

Existe-t-il une relation significative entre les violences subies par les enseignants et leur désir de quitter la carrière ? Les auteurs répondent à cette question en approfondissant les réponses à six autres questions : Quelles sont les situations de violence les plus fréquentes ? Quels sont les impacts de la violence subie par les enseignants ? Est-ce que les enseignants peuvent compter sur leur direction d'école pour contrer la violence ? Se sentent-ils en sécurité dans leur milieu de travail ? Est-ce que cette violence peut amener des enseignants à quitter l'enseignement ?

Même si la « recherche porte sur la violence vécue par les enseignants en insertion professionnelle dans les écoles secondaires francophones du Québec », les données recueillies à partir des 93 questions posées aux 529 jeunes enseignants sont révélatrices de la situation possiblement vécue par les autres catégories d'enseignants dont l'insertion professionnelle constitue un acquis.

Parler de la violence en milieu scolaire pose le problème fondamental de la définition de la violence. L'ouvrage propose les éléments d'une définition dynamique, à savoir : une attitude ou un acte basé sur un usage abusif de la force ou du pouvoir ; une attitude ou un acte qui cause du tort à autrui ; une attitude ou un acte qui porte atteinte à une personne morale ou physique ; une attitude ou un acte qui met la sécurité et la santé en danger ; une attitude ou un acte brutal, irrespectueux, intimidant, dévalorisant, discriminant, menaçant, etc. Les auteurs rappellent avec pertinence que « toutes les définitions de la violence sont relatives à des contextes historiques, culturels et sociaux » (p. 47). Ainsi, quand on traite de la violence en milieu scolaire, on parle certes des manifestations de violence les plus graves, subies par 10 % des enseignants, soit des gifles, des coups de poing, des coups de pied, des tentatives d'agression contre la personne, des coups avec un objet ou une arme. À cette nomenclature s'ajoutent les impolites, les remarques agressives ou à caractère sexuel, qui, malgré leur moindre gravité, constituent des actes violents. Pour mieux cerner la violence à l'école, les auteurs distinguent la violence structurelle qui réfère aux diverses perturbations qui entravent le travail de l'enseignant et produisent une tension constante dans la classe (p. 64). Ce type de violence devient un terrain fécond pour l'apparition de la violence conjoncturelle qui, elle, renvoie explicitement à une conjoncture ou à une situation dans laquelle survient un événement précis contre un enseignant (p. 65). La distinction entre les deux types de violence est essentielle pour la compréhension du phénomène, particulièrement en milieu scolaire.